

Stimulation Basale dans les Activités de la Vie Journalière (AVJ) de la Personne en situation de Polyhandicap (PPH) : quelques points d'appui.

Mieke Lecompte, éducatrice spécialisée et formatrice certifiée en Stimulation Basale.

Philip Vanmaekelbergh, orthopédagogue et formateur certifié en Stimulation Basale.

Mots-clés : se lever, manger, se déplacer, se laver et se soigner, s'habiller, se coucher, routines partagées, routines vivantes.

AVJ : nécessaires pour vivre.

Pour rester en vie, chaque personne doit manger, se laver, mettre des vêtements propres, dormir et se réveiller, se déplacer régulièrement... Si elle ne peut pas le faire de façon autonome, elle doit être aidée.

Il s'agit ici de besoins très élémentaires, qui nous protègent des maladies et même qui sauvegardent la vie. D'où la grande pression et la grande charge émotionnelle quand l'alimentation ou le sommeil sont menacés.

AVJ : pour chaque jour et pour toujours.

La personne polyhandicapée reste toute sa vie dépendante pour les AVJ. Il est donc important que les AVJ se passent bien. Ceci est un objectif pédagogique majeur pour tout enfant, pour toute personne polyhandicapée.

La PPH devra compter toute sa vie sur ses accompagnateurs pour les AVJ. Beaucoup d'entre elles passent au moins une heure par jour dans la salle de bains. C'est leur atelier de vie, à comparer avec la menuiserie pour un menuisier. Déjà à l'école, il passe beaucoup de temps dans son atelier. Il y apprend son métier. Tout comme la PPH qui apprend dans la salle de bains avec son accompagnateur des bonnes habitudes, qu'ils optimisent au fil du temps.

Il est incompréhensible que l'aspect pédagogique des AVJ soit si souvent méconnu dans l'approche de la PPH. Comme si la vraie vie ne commençait qu'après les soins et les repas. Ceci est un manque de reconnaissance de la condition de vie de la PPH.

AVJ : grande fragilité.

Laver, c'est toucher sur la peau nue ; donner à manger et à boire, c'est faire attention pour éviter une fausse route ; mettre au lit, c'est rassurer et veiller à une position confortable. Le confort de vie élémentaire est en jeu.

Les AVJ se passent dans l'intimité. La PPH et son accompagnateur sont très proches, le vécu corporel est central. Certains touchers et mouvements peuvent être soit agréables, soit douloureux ou vécus comme intrusifs. Parfois, l'accompagnateur n'identifie pas la source de la douleur. Alors, en voulant aider il risque d'agrandir le mal-être.

Beaucoup de PPH sont sur le qui-vive pendant les soins et les repas. Elles en connaissent les risques.

AVJ : toujours prioritaire.

Une protection sale est d'abord changée, quelqu'un qui a soif doit être désaltéré, un accès de toux demande une adaptation de la position, la fatigue demande un temps de repos.

Les autres activités doivent attendre.

Les AVJ ont priorité sur les autres activités. C'est une tâche essentielle de chaque équipe de bien les planifier et de les organiser aussi en fonction du rythme de vie de la PPH. Et même dans ce cas, certaines activités seront perturbées par des selles ou un autre empêchement. À ces moments, l'accompagnateur peut avoir l'impression de consacrer plus de temps dans la préparation d'une activité que dans l'activité même. En effet, ceci est une caractéristique de l'accompagnement de beaucoup de PPH.

Chaque fois que nous prenons au sérieux un signal d'inconfort, nous renforçons la PPH dans ses compétences de communication.

AVJ : structure de la journée, de la semaine.

Le vécu du rythme fixe des AVJ est essentiel pour la confiance de base de la personne. Elle éprouve la sécurité à la condition que le rythme soit adapté à son besoin d'alternance entre activité et repos.

Retrouver les AVJ dans une structuration fixe de jour et de semaine, est un point d'appui important pour la PPH. C'est le fil conducteur de sa vie, qui lui procure un fragile sentiment d'exister réellement. Elle reconnaît les activités et ainsi elle les vit avec plus de calme et plus de confiance, ce qui lui permet de se montrer et de prendre des initiatives.

AVJ : évidemment basal.

C'est somatique puisqu'il y a beaucoup de toucher. C'est vestibulaire puisqu'il y a toujours du mouvement. Une petite vibration aide toujours pour s'éprouver comme une entité.

C'est du vécu corporel en communication directe entre la personne et l'accompagnateur.

La Stimulation Basale aide la personne à vivre son corps et, à partir de là, à prendre contact avec son environnement. Un toucher technique hygiénique devient également un support du vécu corporel. La PPH est invitée à participer dans les mouvements conjoints : elle continue

un mouvement commencé, elle se détend en retrouvant une position stable sur le côté, elle grimace quand l'accompagnateur va trop vite. Nous lui donnons l'occasion de vivre les mouvements sur la table de soin comme des mouvements d'elles-mêmes, même si l'initiative reste presque complètement chez l'accompagnateur.

Les AVJ sont un vrai laboratoire de Stimulation Basale.

AVJ : les techniques sont importantes.

Les techniques de soin, de manutention, de contrôle buccal, ... sont précieuses. Il est utile de se les approprier, non pas pour les exécuter à l'aveuglette, mais pour pouvoir trouver les adaptations adéquates pour chaque personne.

Nous avons dans les AVJ beaucoup de techniques à notre disposition, qui ont prouvé leur utilité dans des champs de travail voisins. Chez nous aussi, elles sont utiles. Quand un accompagnateur s'approprie une technique, il sera plus sûr de lui et par conséquent il sera plus libre dans l'approche de la PPH. Il ne doit plus tout le temps penser à comment il doit faire. Et comme ça, il y a davantage d'espace pour la rencontre et pour une adaptation éventuelle de la technique.

AVJ : toujours collaboration entre la personne et l'accompagnateur.

Nous ne nous en rendons pas toujours compte, mais, sauf quand la personne est endormie, il y a toujours une forme de collaboration. La personne bouge un peu avec nous, elle se tend ou elle se détend, elle respire un peu plus vite ou plus lentement, elle s'ouvre ou elle se ferme... Nous créons ensemble ce moment-là. Il est de toute façon sage de montrer régulièrement à la personne, en paroles et en gestes, que nous remarquons sa contribution et que nous l'apprécions.

En comparant le déroulement de ces AVJ entre les PPH dont il est responsable, l'accompagnateur remarquera des différences. Il a établi avec chaque personne une façon spécifique de faire. Ces différences sont parfois grandes, parfois discrètes.

Cela prouve que chaque PPH influence à sa manière le déroulement d'une activité.

Le fait que nous remarquons et apprécions cette influence, est un support important pour le développement personnel de la PPH.

Et cherchons la cohérence dans nos appréciations : en combinant paroles, gestes et touchers.

AVJ : établir ensemble des habitudes, des routines.

Ensemble nous organisons des habitudes ou des routines. Même si nous n'en sommes pas toujours conscients, nous adaptons notre approche à chaque personne. La répétition journalière fait des traces dans la mémoire, chez nous et chez la personne polyhandicapée.

Des jeunes, nouveaux collègues essayent souvent de rassurer leurs chefs et leurs collègues en disant qu'elles ne tomberont jamais dans des routines. Cela est discutable. La PPH a justement

besoin de routines et d'habitudes fixes afin de se retrouver plus ou moins dans son monde chaotique.

Il est sage de demander à ces jeunes collègues idéalistes d'établir à leur tour des bonnes habitudes dans l'accompagnement de la PPH. Et on peut même ajouter que, le jour où ils (la personne PPH ou eux-mêmes) seront moins en forme, ils seront bien contents de pouvoir s'appuyer sur ces routines qu'ils ont établies ensemble dans le passé.

AVJ : routines vivantes.

Nous sommes fiers de nos routines. Nous montrons régulièrement notre fierté à la personne. Nous sommes curieux de savoir si elle aussi en est toujours contente. Nous ralentissons l'action et nous demandons : Tu reconnais la situation ? Ça te plaît toujours ? Tu préférerais autre chose ?

De cette façon nos routines ne se figent pas. Elles sont la base de rencontres journalières.

Bien sûr, la collaboration n'est pas toujours évidente. Parfois, nous ne nous comprenons pas et nous risquons de créer des routines tendues et crispées, qui peuvent être tenaces.

Alors commence une période de recherche au niveau du rythme, de la position, ... Nous cherchons un nouvel équilibre en faisant confiance au temps, sur la base d'une reconnaissance mutuelle. Que la personne puisse retrouver suffisamment de calme pour suivre les actions conjointes et pour y participer.

AVJ : prendre plaisir ensemble.

Nous nous fions à nos techniques et à notre expérience, qui nous donnent la liberté pour rencontrer la personne dans les AVJ. Nous nous trouvons dans un équilibre serein. Nous vivons un moment joyeux ensemble. Nous pouvons évoluer.

La personne, peut-être, vers un engagement un peu plus actif, ou simplement vers un vécu plus confortable.

L'accompagnateur vers une attitude basale encore plus fine.

L'activité vers une base d'entente encore plus nuancée, encore plus stable.

Merci à Michèle Caleca pour l'aide à la Traduction.